

SAMEDI 5 MARS 2011

LE DEVOIR.com

Libre de penser

[Accueil](#) > [International](#) > [Europe](#) > **Paris refait ses Halles**

Paris refait ses Halles

Pendant que le CHUM se fait attendre, le ventre de Paris sera bientôt refait à neuf sous un gigantesque toit de dentelle de verre

Christian Rioux 5 mars 2011 Europe



Photo : Patrick Berger et Jacques Anziutti architectes

Symbole de ce chantier colossal qui dépasse le milliard de dollars, un gigantesque toit de verre de 1,7 hectare, la Canopée, recouvrira le tout. Il abritera l'entrée du centre commercial et s'ouvrira sur un jardin entièrement réaménagé.

Paris —De part et d'autre de l'océan, deux pelletées de terre auront été levées à peu près en même temps. À Montréal, le chantier du CHUM a finalement démarré à la suite d'une véritable saga commencée en 2000 et qui n'est peut-être pas terminée. Pendant ce temps, la France a mis en branle un chantier autrement plus gigantesque: celui des Halles de Paris, au cœur de la capitale. Faisant mentir l'image d'une administration bureaucratique, les travaux décidés deux ans après ceux du CHUM se termineront trois ans plus tôt, soit en 2016.

Dans cinq ans, le «ventre de Paris», ainsi que l'avait appelé Zola, aura été entièrement rénové.

Sous un vaste toit de verre, ce qui est devenu dans les années 70 la principale porte d'entrée de la capitale à cause de la gare de RER sera presque entièrement refait. C'est un peu comme s'il fallait refaire en même temps la station Berri-UQAM, les galeries de la Cathédrale et le square Berri à Montréal. Sur ces 500 mètres, on trouve d'abord la plus grande station de métro d'Europe, où défilent 800 000 personnes par jour. Juste au-dessus, mais toujours sous terre, s'élève sur trois niveaux l'un des plus grands centres commerciaux d'Europe. Enfin, en surface, se dresseront plusieurs bâtiments publics, dont une bibliothèque, un conservatoire et une salle de spectacle. Sans oublier le jardin des Halles, l'un des plus grands de Paris.

Symbole de ce chantier gigantesque qui dépasse le milliard de dollars, un gigantesque toit de verre de 1,7 hectare, la Canopée, recouvrira le tout. Il abritera l'entrée du centre commercial et s'ouvrira sur un jardin entièrement réaménagé. Le mot «canopée» désigne la cime des arbres et veut représenter l'abri sous lequel circuleront bientôt près d'un million de personnes chaque jour.

Amener la lumière sous terre

Le site des Halles accueille un marché public depuis le XIIe siècle. Réaménagé dans les années 70 dans un style contemporain évoquant la Belle Époque, le nouveau Forum des Halles avait remplacé les somptueuses Halles de Baltard. La destruction de ces chefs-d'oeuvre d'acier et de verre est considérée aujourd'hui comme un véritable crime architectural. Tout cela pour un aménagement qui n'a jamais fait l'unanimité.

«Le site des Halles n'avait jamais trouvé sa place dans le paysage architectural parisien», explique Anne Hidalgo, première adjointe du maire de Paris. Les foules immenses s'y engouffrent par de minuscules entrées qui s'ouvrent sur des tunnels sombres où circulent les escaliers mécaniques. Les bâtiments et le jardin possèdent de nombreuses impasses. À l'exception d'une terrasse dominant le jardin, les bâtiments extérieurs ont mal vieilli.

Pour Patrick Berger, lauréat du concours d'architecture tenu en 2004, il fallait d'abord et avant tout tenir compte des centaines de milliers de déplacements quotidiens qui font vivre ce quartier. «On a d'abord dessiné la géométrie des flux de personnes circulant en surface, mais aussi de bas en haut», dit l'architecte, qui a réorienté le forum et les jardins sur un axe est-ouest, à l'image du Louvre et du jardin des Tuileries. Jour et nuit, on circulera librement sous ce toit de verre. L'architecte aurait voulu ouvrir à la lumière du jour non seulement le centre commercial, mais aussi la gare de métro. Mais il a dû abandonner l'idée pour des raisons de coûts et de sécurité. Celui qui arrivera en métro accédera donc progressivement à la lumière du jour par une série de terrasses découvrant au fur et à mesure l'environnement des Halles, comme la très belle église Saint-Eustache.

Un projet contesté

L'architecte dit s'être inspiré de motifs de la nature. Vu des airs, le toit de 14,5 mètres de haut et 95 de portée a la forme d'un coquillage fait de dentelle de verre ajourée. Il permettra de récupérer les eaux de pluie pour le jardin. Des panneaux solaires seront aussi installés. Un verre opaque a été sélectionné afin de protéger les passants des intempéries, mais aussi des grandes chaleurs.

Restait le défi de construire une telle armature sans interrompre le trafic du métro ni fermer le centre commercial. Pour cela, les architectes ont conçu un gigantesque pont roulant qui surplombera l'entrée du centre et permettra d'assembler le toit en nuisant le moins possible aux autres activités. Le prototype d'un bout de toit a déjà été construit en banlieue de Paris afin de tester sa résistance.

Face à ceux qui dénoncent la démolition des aménagements actuels, Patrick Berger se défend d'avoir voulu poser un geste monumental sans respecter l'environnement urbain. «Je pense que la forme doit être produite par le milieu, dit-il. Or le milieu, c'est d'abord les formes de vie, les géométries sociales.»

Berger évoque notamment les marquises, très courantes à Paris, qui débordent de l'ensemble pour protéger les passants dans leurs déplacements. La hauteur du toit ne dépassera pas les gabarits environnants. L'ouverture sur le jardin est aussi dans la tradition des grandes constructions parisiennes. Des terrasses de café seront aménagées sous le toit. «Fallait-il faire du néo-haussmannien pour respecter le patrimoine? demande Anne Hidalgo. On ne peut pas figer Paris dans le formol.»

Ces arguments n'ont toujours pas convaincu un petit groupe d'opposants qui dénonce le caractère «absurde et hideux» de l'ensemble et l'abattage de 250 arbres (qui seront néanmoins replantés). Les riverains s'inquiètent du vent qui soufflera sous le toit à cause de son orientation. Enfin, les fientes de pigeons pourraient rendre le verre moins lumineux, disent les opposants.

Après de nombreuses rencontres de consultation, la mairie de Paris a néanmoins décidé d'aller de l'avant, dit Anne Hidalgo. «Après 200 réunions publiques, plusieurs votes au Conseil et une enquête publique, il était temps de trancher.»

Correspondant du Devoir à Paris



architecture, chantier, construction, Paris, France (Pays)

Haut de la page

© Le Devoir 2002-2011

Stratégie Web et référencement par Adviso
Design Web par Egzakt

